

# KARLA BLACK

Archives nationales | 20 octobre – 20 novembre  
Beaux-Arts de Paris | 20 octobre – 7 janvier



# « L'énergie d'un geste qui perdure »

Entretien avec Karla Black

## Votre utilisation des matériaux bruts remonte-t-elle aux origines de votre travail ?

Oui, j'aime beaucoup les matériaux que j'utilise. J'ai pris la décision, très tôt, de ne faire que ce que je veux et de n'utiliser que les matériaux et les couleurs qui m'intéressent. J'adore les poudres, les pâtes, les huiles, les crèmes et les gels, parce qu'ils portent tous en eux plusieurs potentialités. Les œuvres présentées aux Beaux-Arts de Paris et aux Archives nationales seront pour certaines réalisées en poudre de plâtre. Dans l'histoire de la sculpture, le plâtre est traditionnellement mélangé et il fait l'objet d'un processus chimique. Il devient alors une forme dure, permanente, qui revêt la structure d'une sculpture traditionnelle. Moi, je préfère l'utiliser sous forme de poudre. D'une certaine manière, j'aime ralentir le potentiel intrinsèque du matériau, ne pas libérer cette vie qu'il peut avoir à un certain moment. J'essaie de maintenir la peinture dans un état qui ne sèche pas et le plâtre dans un état qui ne se solidifie pas. Pour moi, le moment créatif vivant se situe là, dans le travail juste avant. Il ne s'agit pas de l'interrompre avant la fin. C'est toujours un choix, et l'arrêter à un moment précis alors que le matériau est toujours à son état brut est vraiment une décision esthétique prise avec une grande attention.

## Vos œuvres se situent dans un espace où la limite entre peinture et sculpture, entre sculpture et installation, est difficile à définir.

Mon travail relève, sans aucun doute, de la sculpture. S'il se situe à la lisière de la peinture, de l'installation et de la performance, il s'agit finalement de sculpture car chaque pièce est autonome et circonscrite par ses bords. Même quand je réalise une pièce faite d'une feuille de papier très fine recouverte de craie, et parce que je l'installe dans l'espace plutôt que de l'accrocher au mur, il s'agit, pour moi, d'une sculpture. En outre, je reconnais que le processus de réalisation des pièces est complètement lié à la peinture. Tout est affaire de

composition, de matériau, de forme et de couleur, mais, au final, il est important pour moi de pouvoir dire que j'ai réalisé une sculpture. La sculpture est à la racine de mon travail.

## Votre travail peut-il être qualifié de performatif ?

Pas en tant que tel. Il est vrai que si on assistait à la réalisation de mes pièces, on pourrait penser à la performance, mais personne ne me voit les faire. Pour moi, l'acte de réaliser une pièce, même de très grande taille dans l'espace d'une galerie, est identique à celui de faire une peinture dans un atelier. Mais comme les matériaux et les structures des œuvres achevées sont souvent ralentis dans des états intermédiaires, les gens peuvent voir la trace de ma main ou de mon corps, ou l'énergie d'un geste qui perdure. Mais ils ne peuvent pas me voir et donc il n'y a pas de performance.

Propos recueillis par Jean-Marc Prévost  
à partir de la traduction de l'anglais de Johana Carrier

## Karla Black

Née en 1972, Karla Black étudie la sculpture à l'École des Arts de Glasgow, où elle obtient une licence en 1999 et un Master of Fine Arts en 2004. Elle vit et travaille à Glasgow. De nombreuses institutions lui consacrent des expositions solo : Kestnergesellschaft, Hanovre (2014), Institute of Contemporary Art, Philadelphie (2013), Gemeentemuseum, La Haye (2013), Dallas Museum of Art, Dallas (2012), Schinkel Pavillon, Berlin (2012), Gallery of Modern Art, Glasgow (2012)... Ses œuvres sont exposées au sein des plus prestigieuses collections internationales, notamment au Scottish National Gallery of Modern Art, Édimbourg, au Hammer Museum, Los Angeles et à la Tate Gallery, Londres. Karla Black a été nommée pour le Prix Turner 2011 et participe aux éditions 2011 et 2017 de la Biennale de Venise.

Production Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec les Beaux-Arts de Paris et les Archives nationales

Avec le soutien des galeries Gisela Capitain (Cologne) et David Zwirner (New York/Londres), de Fluxus Art projects et de Sylvie Winckler  
Avec le soutien de Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin // Le Fonds de dotation Famille Moulin concourt au soutien et à la promotion de l'art contemporain (mécénat, aide à la production, acquisition et prêts d'œuvres). Ses actions d'intérêt général développées en France et à l'étranger profitent aux artistes vivants comme au grand public.



La 46<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

Partenaires média  
du Festival d'Automne à Paris



arte

Le Monde

inRockuptibles



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 | www.archives-nationales.culture.gouv.fr – 01 40 27 60 96 | www.beauxartsparis.fr – 01 47 03 50 00